

## IGOR YURGENS

Président du conseil d'administration de l'Institut du développement contemporain, vice-président de l'Union russe des industriels et des entrepreneurs

**Karl Kaiser, associé principal du projet sur l'Europe et la relation transatlantique du Belfer Center for Science and International Affairs, Harvard**

Enfin, je me tourne vers Igor Yurgens, qui est le vice-président de l'Union russe des industriels et entrepreneurs. Nous avons beaucoup parlé de la Russie, et Igor, vous allez peut-être commenter avec votre vision du futur à long terme des relations politiques de la Russie, en particulier en Occident, qui à l'heure actuelle sont très mauvaises, bien que, et c'est intéressant, le commerce se développe.

### Igor Yurgens

Merci beaucoup Karl, et je tiens à remercier tout particulièrement Thierry de Montbrial pour cette fantastique opportunité de parler en direct. Je suis désolé ne pas avoir entendu toute l'intervention de notre collègue chinois mais je vais commencer avec l'idée [de Zaki Laïdi] sur les aventuriers et les suiveurs.

Nous sommes à la fois des suiveurs et des aventuriers. Croyez-moi, il y a au sein de la Russie des suiveurs qui aimeraient vraiment s'engager dans une planification économique et politique centrale et des politiques fermement antioccidentales, et il y a des aventuriers qui voudraient utiliser cela pour restaurer notre relation avec l'Occident. En 2003, M. Poutine a signé un accord de partenariat stratégique et de coopération avec l'Union Européenne, et nous avons commencé à construire un espace commun pour l'économie et la sécurité, un tout commun. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à une situation de confrontation stratégique. Avec la République populaire de Chine, c'est l'inverse, depuis la guerre de l'île Damansky il y a 50 ans jusqu'à aujourd'hui, où nous nous embrassons dans un partenariat stratégique. Ce n'est pas un partenariat harmonieux et nombre sont ceux en Russie qui pensent que la coopération économique est unilatérale, et qu'il n'y a pas d'investissement. Cependant, que ce soit militairement ou politiquement, nous n'avons nulle part ailleurs où aller à cet instant précis et c'est une union de convenance qui va sans aucun doute se poursuivre quelque temps.

Cependant, la séparation entre les États-Unis et la Chine qui se produit à l'heure actuelle est également un test difficile pour nous. Elle va créer plus de volatilité sur les marchés financiers, les marchés économiques et la chaîne logistique ce qui va augmenter les tensions dans le système international et également en Russie. S'agit-il d'une Guerre froide ou pas encore une Guerre froide mais autre chose, je dirais que c'est très proche d'une Guerre froide avec une plus grande ampleur. Il y a seulement deux ans, j'avais entendu dans les panels de cette même conférence qu'il n'y avait pas de composante idéologique à la Guerre froide actuelle

car nous étions tous dans le marché commun et tout le reste. Si l'on en juge par les déclarations du Président Xi Jinping et ce qui est en préparation pour le 20<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste chinois l'an prochain, c'est maintenant devenu un conflit idéologique similaire à celui qui opposait les États-Unis et l'Union soviétique.

De ce point de vue, je dirais que les aventuriers en Russie devraient faire preuve de beaucoup de prudence dans leur prise de partie si la séparation va vers un compte à rebours. Je ne peux imaginer ce qu'il adviendrait à la bourse de Moscou si, par exemple, il y avait un conflit demain à propos de Taïwan. De ce que j'entends, ce conflit est en préparation et l'exemple d'Hong Kong montre ce qui pourrait arriver dans le monde chinois, y compris Taïwan, si la séparation poursuivait sa course.

Cela m'amène à AUKUS. AUKUS est la création d'un nouveau bloc et c'est très dangereux pour la Russie car l'OTAN est un adversaire qui frôle avec le statut d'ennemi, mais c'est un ennemi que nous pouvons comprendre. C'est un ennemi avec lequel nous avons des relations depuis 50 ans, un adversaire avec lequel nous avons des liens diplomatiques. Il y a aussi le conseil OTAN-Russie, qui est inactif à l'heure actuelle, mais cet instrument existe. Il y a un gros point d'interrogation sur ce qui va advenir avec l'AUKUS ou quoi que ce soit d'autre qui serait créé et qui ne serait pas l'OTAN. Par exemple, si nos amis polonais et les États Baltes décidaient de créer un groupe similaire aux frontières de la Russie à cause de la situation en Ukraine ou de n'importe quel autre problème, alors ce serait un véritable danger. Après cette rupture entre la Chine et les États-Unis, l'AUKUS est le deuxième danger et ensuite il y a l'Afghanistan, qui a été déjà mentionné.

Je ne vais pas commenter sur la façon dont Biden a décidé de l'exécution logistique du retrait d'Afghanistan, mais c'est une décision intelligente du point de vue de la confrontation Russie-Amérique car cela met tous ces problèmes islamiques à la frontière russe. Bien sûr, ça en donne une partie à la Chine et au Pakistan également, mais ce n'est pas l'objet ici. Les choses les plus sérieuses se produisent aux frontières avec le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan où nous avons des troupes et des installations militaires.

De ce point de vue, je pense que nous nous dirigeons vers un conflit très grave, avant que les choses s'améliorent. En effet, les États-Unis ont déclaré que les semi-conducteurs ne seraient pas du tout confiés à la Chine, mais qu'ils seraient construits dans le Wyoming et dans d'autres États américains, et que la Chine serait sur liste noire. La Chine a alors répondu que plus aucune information ne sortirait de Chine vers les autres pays sans son contrôle total, ce qui est un embargo informatif. C'est le début de quelque chose et nous ne savons pas comment ça va se finir. Taïwan sera probablement l'un des terrains de test, mais c'est un affrontement très grave. Pour l'instant, la Russie soutient la Chine, au moins oralement, mais il ne fait aucun doute qu'elle couvrira ses arrières.

Je voudrais conclure sur une note joyeuse. Je dirais que le concept de développement durable, s'il est pris sérieusement à Glasgow le mois prochain, et si nous avons réellement l'architecture nécessaire pour ce développement durable, la décarbonisation, l'économie verte, etc., cela nous offre sans aucun doute une plateforme pour la diplomatie verte. Cependant, avant que nous arrivions à cela, et je soutiens Greta Thunberg sur ce point, il y a une durée de vie de 30 ans et tous les grands magnats du pétrole et du gaz s'entendent sur la date de 2050 mais ils assureront leurs profits pour l'instant et avant qu'ils s'accordent sur les



taxes de transition carbone, etc., ils feront du chantage à l'Europe sur le charbon, le gaz et le pétrole car elle en a besoin. Il suffit de voir ce qui se passe avec les prix du gaz en Europe. Les choses vont empirer avant de s'améliorer et malheureusement, la faute est partagée des deux côtés. Je vais conclure en disant que ma collègue, Ana Palacio, se souvient parfaitement du jour où nous avons signé le partenariat de coopération à Bruxelles, et à ce moment-là nous pensions faire partie de la même famille. Où nous en sommes à présent, nous verrons bien. Merci.

**Karl Kaiser**

Merci beaucoup Igor.